

La peinture de paysage : un genre devenu majeur au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, la peinture de paysage reflète les nouveautés picturales de ce siècle. Abandonnant avec Jean-Baptiste Corot ou Étienne Michallon les canons du néoclassicisme, il cesse d'être uniquement le cadre d'une scène biblique ou mythologique et devient autonome. Il s'agit dorénavant pour les artistes de peindre ce qu'ils voient, d'œuvrer en plein air.

Les peintres de l'École de Barbizon puis les Impressionnistes marquent ainsi durablement l'histoire de la peinture.

Barbizon : la révolution dans la forêt

Le village de Barbizon, en forêt de Fontainebleau, devient pendant cinquante ans (1825-1875) le centre géographique et spirituel d'une colonie de peintres paysagistes désirant travailler « d'après nature », fixer l'instant d'un paysage. L'invention des tubes en étain, diffusés en France après 1840, offre aux peintres la possibilité d'une approche de la nature plus aisée. Fuyant la civilisation urbaine et les débuts de l'industrialisation, ils considèrent la nature comme un refuge. Pas de doctrine, pas de théorie, mais une mixité de courants stylistiques où se mêlent Réalisme, Romantisme, Classicisme, ainsi qu'une admiration commune pour la peinture hollandaise du XVII^e siècle et le paysage anglais contemporain.

Trois peintres de cette école novatrice sont représentés au musée : Narcisse Diaz de la Pena, Théodore Rousseau, et Henri Joseph Harpignies. Le tableau de Diaz représentant un arbre dans un sous-bois est représentatif des tableaux des peintres de Barbizon. Cette technique rapide et spontanée, apte à saisir les lumières fugitives,

à favoriser l'attention à l'instant, contribue à assimiler l'étude de la nature, celle des variations atmosphériques, dans une optique toute sensorielle. On peut aussi rattacher les tableaux de bords de rivière ou de forêts de Léon Dierx à ce courant, bien que tardifs, puisque réalisés dans les années 1880-1890.

La lumière des impressionnistes

L'Impressionnisme retient de l'École de Barbizon quelques éléments : l'abandon du sujet narratif, la pratique du plein air, trouvant ailleurs d'autres sources d'inspiration. Cependant, aux spectacles grandioses de la nature appréciés par les romantiques, les peintres du plein air en préfèrent les aspects les plus simples.

François Daubigny ou Louis Clément Faller font figure de précurseurs. Daubigny peint de nombreux sites qui seront choisis ensuite par les Impressionnistes. Proche des paysagistes de Barbizon, Daubigny sera « *le peintre merveilleux et véridique des bords de la Seine et de l'Oise* », selon les termes de Zola en 1876. Faller fixe l'instant d'un ciel nuageux juste avant l'averse.

Les peintres de ce courant artistique sont bien représentés au musée. L'instant pris sur le vif est celui d'un crépuscule (Maufra, *Les bretons sur la route*), d'une côte sous le vent (Chamaillard, *Falaises de Douarnenez*), d'un après-midi ensoleillé au bord de la Seine (Caillebotte, *L'entrée du jardin, Petit Gennevilliers*) ou encore d'une mère gardant ses enfants sur une plage (Tarkhoff, *Sur la plage*). Les paysages sont nombreux et variés mais chaque fois y est rappelée l'importance de la lumière, toujours retranscrite avec attention par une touche vive et apparente. Elle confère aux œuvres leur atmosphère et leur spécificité.

Dans les années 1880 et surtout après 1885, deux conceptions nouvelles apparaissent, qui traduisent une autre approche du paysage, plus intellectuelle, où la réflexion l'emporte sur la traduction des impressions purement visuelles. Paul Cézanne donne au paysage un aspect construit afin d'en traduire la permanence : le *Grand Paysage* de Francesco Iturrino rejoint cette vision de la nature.



Péniche au bord de l'Oise
C-F. Daubigny, 1874. huile sur toile. Coll. MLD.



Sous-bois dans la forêt de Fontainebleau
N. Diaz, vers 1850. Huile sur toile. Coll. MLD.



Soir d'orage
C. Fallot, vers 1850-1860. Huile sur toile. Coll. MLD.



Sur la plage
N. Tarkhoff, vers 1905. Huile sur carton. Coll. MLD.